Dernière Heure
(NOS DEPECHES)

Les Conflits d'Orient

LE MONTENEGRO ET L'AUTRICHE

Francfort, 3 mai.

Dans un télégramme de Vienne, la « Gazette de Francfort » dit qu'autant qu'on puisse la prévoir, le début de l'action de l'Autriche contre le Monténégro et l'Albanie sera fixé au milieu de la semaine prochaine.

Dès là, les mouvements de troupes déjà commencés seront terminés.

Le journal ajoute que le gouvernement de Vienne motiverait son action en Albanie par son désir de faire respecter la volonté de l'Europe.

Londres, 3 mai.

La « Pall Mall Gazette » est informée que le délégué du Monténégro avait communiqué au Foreign-Office les conditions suivantes pour l'évacuation de Scutari.

Le Monténégro voudrait obtenir :

1° La rectification de la frontière dans la partie nord du Monténégro, près de Podgoritza ;

2° La lac de Scutari tout entier ;

3° L'autorisation complète d'utiliser la rivière Boyana comme débouché du lac de Scutari.

Ce sont ses propositions que lee journaux antrichiens ont qualifiées « d'impertinentes ».

Londres, 3 mai.

On annonce que le Monténégro n'a encore reçu aucune réponse à la proposition qu'il a soumise à la conférence des ambassadeurs.

Il est certain que l'Autriche n'est pas la seule puissance qui s'oppose à des compensations territoriales et cette constatation a produit une certaine inquiétude dans les milieux monténégrins.

Ailleurs même les puissances qui sont en faveur d'une rectification de frontières admettent que celle-ci ne pourrait être discutée qu'après l'évacuation de Scutari.

LES TROUPES DU MONTENEGRO EN MARCHE

Berlin, 3 mai.

Dans les milieu diplomatiques de Berlin, qui sont en relations étroites avec les Etats balkaniques, on affirme ce soir que les troupes monténégrines se seraient avancées vers la côte et auraient occupé deux points, notamment Saint-Jean de Medua.

LA TURQUIE PRÊTE A LA PAIX

Constantinople, 3 mai.

La Porte a informé les puissances qu'elle accepterait de terminer les hostilités et d'envoyer son délégué à Londres pour discuter les préliminaires de la paix.

Pour la paix

Paris, 3 mai.

Au moment où les parlementaires allemands et français vont se rencontrer à Berne, s'ouvrira à Paris, le huitième congrès national de la paix.

Les Ministres de la Justice et des Affaires étrangères et des Colonies, ainsi que MM. Léon Bourgeois et d'Estournelles de Constant ont accepté la présidence de ce Congrès, organisé par M. Lucien Le Foyer, ancien député de Paris et que présidera M. Charles Richet, professeur à la Faculté de Médecine.

Situation inquiétante

A Londres, l'accord italo-autrichien pour le partage de l'Albanie fait considérer la situation comme inquiétante par suite du ce fait nouveau et on s'étonne beaucoup de l'attitude de ces deux puissances qui remettent tout en question et peuvent faire renaître la guerre en Orient alors qu'il semblait que tout allait s'arranger par suite de l'évacuation de Scutari.

M. Paul Morel dans l'Est

Nancy, 3 mai.

M. Paul Morel, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, après avoir distribué une quinzaine de médailles d'honneur à des ouvriers ou employés de la gare de Nancy, est parti ce matin, à huit heures, pour le bassin de Briey.

Briey, 3 mai.

Le voyage de M. Morel, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, dans le bassin de Briey, a été favorisé par un beau soleil.

A Auboué, M. Cavallier, directeur général des fonderies de Pont-à-Mousson, et M. Paul, directeur, lui ont fait les honneurs à l'usine.

La visite de l'usine a été des plus intéressantes. Le sous-secrétaire d'Etat a gagné ensuite Mairchieulles où il a visité l'installation des maisons modernes ; à Pienne, la visite a porté sur le quartier des cités, l'école ménagère et sur les installations de jour et de nuit de la mine.

LE SERVICE DE 3 ANS

UN NOUVEL AMENDEMENT

M. Georges Berry, député de Paris, a déposé l'amendement suivant à l'article 5 du projet de loi sur le service de trois ans :

« Les jeunes gens réunissant les conditions prévues par la loi sur le recrutement de l'armée, qui contracteront du engagements de 5 ans, recevront :

« 1° Pendant toute la durée de leur service militaire une haute paye de vingt-cinq centimes ;

« 2° Aussitôt après leur libération du service actif, une somme de 1 500 francs insaisissable et payable en chef-lieu de canton qu'ils habitaient avant leur incorporation dans l'armée ;

« 3° Une médaille commémorative de leur engagement sur laquelle seront inscrite leur nom et la date de leur engagement ».

LE DIFFÉREND Berger-Breittmayer

Paris, 3 mai.

On se souvient que M. G. Berger, dont les témoins, MM. Bernard Gravier et Gaucheron, avaient refusé d'accepter les conditions imposées par M. Breittmayer, adversaire de M. Berger, avait relevé ces dernies de leur mission.

M. Breittmayer avait accordé à son adversaire le temps nécessaire à amaîtuer deux autres témoins, trois jours étant expirés depuis ces derniers faits, M. Breittmayer a adressé à M. H. G. Berger, la lettre suivante :

« Berger,

« Pour des faits d'une particulière gravité avec le recul du temps qui nous a prouvé que vous vous êtiez trompé, vous avez sollicité un duel à l'épée avec moi, déclarant accepter toutes mes conditions.

« Les témoins constitués par nous, MM. Bernard Gravier et Gaucheron, se sont mis d'accord avec les miens, MM. Lendet et Rouzier-Dorcières, dans le but unique, semble-t-il, de refuser les dites conditions ; après quoi ils se sont retirés au mépris du mandat strict que vous m'aviez pu, je veux le croire, manqué de leur confier.

« Vous m'avez alors écrit que vous vous mettiez en quête de nouveaux témoins ; je vous ai fait répondre : « prenez le loisir », mais voilà de cela trois jours et les délais d'usage sont épuisés.

« Je viens donc vous faire une ultime proposition. Berger, mes bien ceci :

« Comme il est prouvé maintenant que vous n'avez pas réussi à trouver des hommes pour vous représenter dans notre différend prenez mes témoins, MM Maurice Lendet et Ronxieer-Dorcières ; ce sont des journalistes avertis des affaires d'honneur et des choses du terrain ; des hommes d'une droiture et d'une loyauté qui me les a fait choisir comme accords.

« Prenez-les avec mon acceptation. Je vous les offre comme témoins.

« Leur rôle est simple et bien affermi, puisqu'il n'y a pas à discuter les conditions de la rencontre.

« Moi, j'ai déjà fait choix de deux autres amis, ma tierté légitime en compte beaucoup. Ce sont MM. le commandant Bardet et Louis Chevillard, et maintenant battons-nous.

« J'attends votre réponse immédiate.

« Salutations distinguées.

« Signé : *Georges Breittmayer.* »

Trahison ou espionage

Paris, 3 mai.

Un journal du matin annonçait qu'une affaire d'espionnage de grave importance avait été découverte à Toulon. Il s'agissait de la publication par une revue étrangère d'un article donnant des précisions techniques sur des expériences effectuées dans notre grand port militaire. Cette divulgation correspondait, disait-on, avec le séjour à Toulon d'un officier étranger.

Au ministère de la Marine on déclare que le préfet maritime de Toulon, qui est à Paris en ce moment, a dit lui-même qu'il ignorait tout de cette affaire. Par loyauté, il semble bien qu'on n'y attache aucune importance.

LILLE

LA VOITURE D'UN MARCHAND DE « FRITES » S'ENFLAMME

Hier soir, vers huit heures, M. Barrato, marchand de « frites », dont l'installation se trouve Grand'Place devant le theâtre, faisait londre de la graisse, lorsque celle-ci s'enflamma, communiquant le feu à sa voiture.

Les dégâts s'élèvent à deux cents francs environ.

NOUVELLES LOCALES ET REGIONALES

LA CHORALE des Instituteurs Tchèques DE PRAGUE à l'Hippodrome de Lille

Comme nous l'avons annoncé, c'est mardi que la chorale des Instituteurs Tchèques de Prague donnera, à l'hippodrome de Lille, un concert au profit des enfants pauvres des écoles laïques de Lille.

Le comité de l'Denier des Ecoles laïques de Lille entreprit l'organisation de ce concert, il assuma une lourde responsabilité. L'entreprise était hérissée de difficultés. C'était une vraie bataille qu'il allait engager. Mais le Denier qui est sur la brèche depuis trente-quatre ans, a l'habitude et le goût du combat, comme il a l'habitude et le goût de la victoire.

Il va triompher une fois de plus. Et ce triomphe sera d'autant plus glorieux qu'il aura été chèrement payé.

Le public lillois à qui sera réservée dans deux jours le joie très haute d'entendre une des plus belles et des plus parfaites chorales du monde, ne se doute pas du courage et de l'obstination qu'ont déployés ces dernières semaines les organisateurs du concert. Aussi importe-t-il que les bons amis de l'Ecole laïque, après avoir été à le peine, soient à l'honneur.

Ils s'appellent Aldebert, Mourmant, Degrave et Ch. Lefebvre. Leur initiative est d'autant plus louable qu'elle se produit au moment même où les réactionnaires se redressent dans un suprême effort pour donner l'assaut à nos institutions.

Nous espérons que tous les républicains et tous les démocrates ne laisseront pas passer l'occasion qui leur est offerte de donner à l'école laïque, si combattue et si lâchement défendue, un nouveau témoignage de sympathie. En se faisant, ils s'associeront à une bonne action. Ils savoureront en même temps un des rares plaisirs qui soient capables de nous guérir et d'ennoblir l'humble vie quotidienne. Le programme élaboré par le Denier des Ecoles laïques comprend les œuvres marquantes de la musique tchèque contemporaine et particulièrement deux chansons tziganes d'Antoine Dvorack, qui sont de poignantes merveilles, — avec leurs rythmes saccadés mêlés à de nostalgiques mélodies, — puis des refrains et des danses, beaux et purs comme l'âme populaire dont ils évoquent le tristesse millénaire.

Les organisateurs, en maintenant le prix des places à la portée de toutes les bourses, ont tenu — et cet est très joli — à permettre au grand public l'accès de la salle où sera donnée cette fête de la Musique, du Chant et de la Beauté. Ils n'ont pas voulu que les accordailles de la Bienfaisance et de l'Art soient célébrées entre intimes. Ils ont convié in toute à la cérémonie. Le foule généreuse répondra à leur appel. Elle acclamera les artistes venus de Prague pour apporter à la Flandre française l'hommage de la chevaleresque Bohême,

P.-T. P.

P. S. — Un bureau de location sera installé aujourd'hui, de 10 heures à midi, au Café de Paris, 5, place de la Gare. On y trouvera des places numérotées, sans augmentation de prix, ainsi que des billets de stalles et premières, au prix de 1 fr. 50.

Une grave affaire à Halluin

UNE BALLE S'EST ÉGARÉE. — A-T-ON VOULU TUER LE COMMISSAIRE DE POLICE ?

Une grave affaire sur laquelle M. Gobert, juge d'instruction, a ouvert une enquête, s'est déroulée dans la matinée de jeudi à Halluin.

Vers sept heures du matin, M. Bardeaux, 48 ans, commissaire de police de cette ville, travaillait, avant de se rendre à son bureau, dans un petit hangar situé à proximité de son habitation, quand soudain deux détonations retentirent. Au même moment un projectile traversait la fenêtre de l'atelier où il se trouvait, et, ricochant contre un mur, allait se perdre sous un meuble.

M. Bardeaux sortit immédiatement et se rendit compte alors que la fenêtre d'une appartement voisin occupé par Declerck, 35 ans, tisserand à Halluin, était ouverte. Convaincu que le projectile provenait de cette direction M. Bardeaux se rendit aussitôt chez cet ouvrier. Au moment où il entrait dans son logement, Declerck venait de remiser dans une armoire un revolver et quelques douilles.

Arrêté sur-le-champ, le tisserand ne fit aucune difficulté pour reconnaître qu'il était bien l'auteur des deux coups de revolver entendus quelques instants auparavant, mais il affirma par contre qu'il n'avait pas voulu tirer sur le hangar dans lequel travaillait M. Bardeaux.

— J'ai voulu tirer le 1er Mai, ajouta-t-il, et c'est tout à fait involontairement que les balles sont allées frapper l'atelier du commissaire.

Malgré ses dénégations Declerck, qu'on dit être anarchiste, a été arrêté et déféré au parquet. Ajoutons que la seconde balle tirée n'a pas plus que la première, fait de victime. Elle est heureusement tombée contre le mur d'une maison voisine de celle de M. Bardeaux.

A PROPOS DES 3 ANS

M. Ch. de Lauweryns et M. H. Ghesquière

Nos lecteurs n'ont pas oublié la mordante réponse qu'adressait ici même il y a quinze jours M. Ch. de Lauweryns à « l'honorable député » Ghesquière, qui l'avait pris à partie la veille dans le *Travailleur*.

Après quinze jours de réflexion, M. Ghesquière a riposté hier. En quels termes ? On l'appréciera par la lettre suivante que M. de Lauweryns adresse au gérant :

« Monsieur, Dans votre numéro de ce jour, en 1re page, 1re et 2e colonnes, et sous la titre : « Réponse au aire de Lauwereyns », vous publiez un article signé : Henri Ghesquière, député du Nord.

« Conformément à l'art. 13 de la loi du 29 juillet 1881, je vous requiers d'insérer en tête de votre plus prochain numéro, à la même place et en mêmes caractères, la présente réponse :

I

« L'article inséré dans le *Progrès du Nord* du 20 avril (et non du 27 comme vous le dites), était ainsi conçu : — (Suit le texte entier de l'article)...

II

« M. Henri Ghesquière, assuré de ne voir réfuter, s'il adoptait la ton d'une polémique courtoise, « lui son choix : Il m'appelle notamment « aire de Fiche-ton-camp « — espèce de docteur Pantalon »...

Les socialistes intelligents comprendront. Quant aux autres...

Ch. de LAUWEREYNS.

Arrestation d'une suffragette *A CALAIS*

Calais, 3 mai.

A l'arrivée du train de Paris, M. Meddox, détective anglais, qui réside à Calais, aperçut une suffragette Miss Quennée, qui était l'objet d'un mandat d'amener, émanant de la police anglaise.

Le détective suivit la suffragette sur le paquebot « Riviera » où il le mise en état d'arrestation.

Le prisonnière a été conduite à Londres.

Chirurgie - Orthopédie

Il nous a été donné de nous rendre compte du vive des progrès accomplis dans l'appareillage destiné aux affections dites orthopédiques ainsi que dans la conception et l'exécution des moyens mécaniques post-opératoires. M. Bréant, ingénieur orthopédiste, nous a montré dans ses ateliers de la place du Lion-d'Or, à Lille, des modèles absolument parfaits d'exécution et surtout d'application. Les appareils en celluloïd dont il fut l'inventeur en 1901, dans les ateliers de Berck-sur-Mer, ont réalisé un tel progrès qu'ils sont adoptés maintenant par tous, dans la forme qu'il a créée. La même étude a été appliquée avec la même persévérance pour tout ce qui constitue le soutien des muscles insuffisants, relâchés ou opérés, qu'il s'agisse de ceintures abdominales, de bas élastiques ou de bandages herniaires.

La simple corset de toilette a été enviragé comme un objet très délicat qui doit allier à l'esthétique des qualités orthopédiques tout à fait particulières.

Les modèles qui nous ont été présentés sont des chefs-d'œuvre de conception au point de vue de technique orthopédique. Il en est de même pour les corsets entièrement en tissu élastique et surtout de certaine ceinture de hanches prenant la taille, absolument idéale.

Esprit pratique, travailleur acharné, toujours à la recherche du mieux, servi par trente années de spécialisation, M. Bréant a su acquérir dans les dix années qu'il a passées dans les instituts de Berck-sur-Mer, une pratique clinique des plus étendues, propre à assurer la très grande efficacité de ses appareils et une application impeccable.

Suites mortelles d'une chute *A BAO-ST-MAUR*

Vendredi après-midi, vers 5 heures, M. Jean Fremaux, 29 ans, ouvrier vitrier chez M. Henri Bonte, entrepreneur à Armentières, a fait une chute d'environ 9 mètres au liseage de MM. Salmon, à Bac-Saint-Maur. Une demi-heure plus tard, des ouvriers la trouvaient, sans connaissance, sur une plate-forme. Transporté dans une dépendance du tissage, dans un état comateux, le vitrier fut examiné par un médecin, qui constata une fracture de la colonne vertébrale. Une automobile ramena la blessé chez lui, cité Lheureux, à La Chapelle-d'Armentières. Malgré les soins qui lui furent prodigués, il expira dans l'après-midi de vendredi. Les conditions dans lesquelles cette chute s'est produite n'ont pu être déterminées.

Ponts et Chaussées

Le Journal *Officiel* publie la liste des lauréats admis au grade de commis des ponts et chaussées, à le suite du concours du 3 mars dernier. Donc le Nord, 45 candidats se présentaient. Sur les 10 admis définitivement, nous relevons les noms de quatre élèves de l'Ecole supérieure de Fourmies, dirigés par M. J. Gombert : MM Lebrun (classé premier), Leleu, Villette et Bernard.

LILLE

LE DIMANCHE A LILLE

Palais des Beaux-Arts. — Ouverture de 10 h. à 5 heures.

Musée Commercial. — Rue du Lombard, de 10 heures à 5 heures.

Musée industriel. — Halle aux Sucres, de 10 heures à 6 heures.

Musée Houaller. — Rue de Bruxelles, de 10 heures à 5 heures.

Musée d'Histoire naturelle. — Rue de Bruxelles, de 10 heures à 5 heures

Cours municipal d'arboriculture. — A 9 h., au Palais-Rameau, cours par M. Bédène, jardinier chef.

Ecole subdivisionnaire d'instruction militaire. — A 9 heures, au Cercle militaire, conférence par M. le chef d'escadron Tréguier.

Association des Journalistes du Nord. — Assemblée générale annuelle, à 10 heures, salle du Coq Lillois, boulevard de la Liberté A 1 heure, banquet à l'hôtel Bellevue, rue de l'Hôpital-Militaire.

Médaille de 1870-71. — Fête commémorative. A 10 heures et demie. A 2 heures, banquet par souscription, à l'hôtel Maréchal rue Solférino

Concerts populaires. — Festival Charpentier, à 3 heures, à l'Hippodrome Lillois

Noces d'or des époux Dubois-Devesa, 84, rue de Ronchin. — A 1 heure 1/2, banquet à l'estaminet Deloigne. 74, rue de Ronchin. Le soir, bal ambulant.

Concert en plein air. — De 9 à 11 heures du soir, place de la République, par le Club des Vingt.

Kursaal-Théâtre. — A 8 heures, « La Prise de Berg-op-Zoom » ; à 8 h. 3/4, « Grasse matinée » « Le Veilleur de nuit ».

Tir à la carabine. — A 3 heures, à l'école Franklin boulevard Louis XIV

Courses du jour. — A 2 heures, Hippodrome du Bois de la Deule.

Jeu de balle. — A 3 heures, boulevard des Ecoles, lutte entre les tout petite.

Café Belle-Vue. — Concert en matinée et en soirée

Café Bulens. — Concert de 5 heures à minuit.

Omnia-Palhé. — A 3 h. 1/2 et à 8 heures.

Printania. — De 3 h. 1/2 à 11 heures.

Cinéma du Gymnase place Sébastopol. — Matinée et soirée.

Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture

MM. les membres de la commission du « Travail dans les prisons » sont priés d'assister sans faute à la réunion qui aura lieu le lundi 5 mai 1913, à 20 heures.

Ordre du jour : Réorganisation de la commission : Nomination d'un rapporteur.

Union des Etudiants de l'Etat

Le Comité de la « Feuille d'Etain » remercie l'Union des Etudiants d'avoir généreusement vendu le programme de leur fête au profit de l'Œuvre des Colonies de Vacances.

Nos amis les Etudiants nous ont promis de vendre la petite fleur bleue, comme ils l'ont fait l'an dernier, aux deux journées des fêtes de Lille. Ils contribueront ainsi à donner aux enfants des écoles laïques un mois de bonnes et saines vacances.

Parents et enfants leur en seront reconnaissants et le Comité leur exprime ex viva gratitude.

Plus d'Albumine

grées au traitement végétal préparé par Mlles Assolignon, herboristes de 1re classe, 5 bis, rue du Palais-Rihour, Lille. Toutes les plantes qui guérissent. Produits de régime, eaux minérales Téléphone 26.35. 3120

La Retraite Militaire

La retraite militaire a eu lieu hier soir dans le calme le plus parfait. Aucun incident ne s'est produit et les quelques cris qui retentissaient encore il y a une semaine ne se sont même pas renouvelés.

Le 16e bataillon de chasseurs à pied s'est rassemblé à 8 heures 30 sur la Grande-Place. Après avoir exécuté un morceau, la musique se dirigea par les rues Nationale, Solférino et Inkermann, vers la place de la République où un morceau fut joué. Elle regagna ensuite sans incident ses quartiers.

Evénement mondain que l'exposition permanente de l'Orfèvrerie MIELE, 25, Grand'-Place. Grand choix de cadeaux pour Première Communion, etc.

COUPS DE COUTEAU

Adolphe Bierckel, cordonnier, rue des Bannets-Rappes, se trouvait hier soir, vers neuf heures, chez une fille soumise, Marie Dehèa, demeurant 1 bis, rue des Etaques.

Constatant que son portemonnaie avait disparu, il accusa de ce vol sa compagne d'occasion. Une violente discussion s'éleva entre eux, au cours de laquelle Marie Dehèa reçut un coup de couteau en poignet gauche. Le cordonnier s'empressa de prendre la fuite.

Un voisin, M. Hector Durier, demeurant 8, rue des Etaques, voulut l'arrêter, mais il eut, à son tour, l'épaule droite traversée par un coup de couteau.

L'état des deux blessés est sans gravité. Quant à l'agresseur il a été arrêté et écroué en attendant d'être déféré au Parquet.

GRAND CAFÉ BELLEVUE. — A partir du dimanche 4 mai, l'orchestre symphonique de cet établissement donnera une audition de 4 heures et demie à 7 heures et demie, tous les dimanches et fêtes.

SAVON des PRINCES du CONGO
Méfiez-vous des imitations. — Victor VAISSIER

LES ACCIDENTS

Une femme glisse et se blesse

Mme Antoinette Protte, 36 ans, demeurant à Saint-André, chemin de Messines, à l'estaminet de la Bergerie, traversait la salle des Pas-Perdus, hier après-midi, vers deux heures, quand elle glissa et se fractura la tibia droit. On la transporta à l'hôpital de la Charité.

Le SUCRE BEGHIN
SE RECONNAIT à sa BLANCHEUR, à sa FONTE REGULIERE

NOS ETUDIANTS ORGANISENT UN RAFFUT

Imitant l'exemple des disciples du citoyen Cochon, le tameux accrédaire du Syndicat des locataires parisiens, plusieurs étudiants en pharmacie se sont livrés, samedi matin, à une manifestation qui a mis en gaieté les habitants du quartier de la place Philippe-le-Bon.

Un étudiant occupant un garni au n° 37 de la rue de Lens, avait projeté de recevoir, mardi prochain, quelques amis. Craignant sans doute pour la tranquillité de son immeuble, le propriétaire invite le locataire à déménager le plus vite possible.

Cette décision ne tarda pas à être connue et bientôt la jeunesse estudiantine résolut de procéder à une petite manifestation. Vers neuf heures du matin, un groupe de cinquante étudiants quittaient la siège de l'Union. L'un d'eux porteur d'une pancarte sur laquelle étaient écrits ces mots : « Vive Cochon et les locataires syndiqués ! » précédait une fanfare de bigophonen augmentée d'une grosse caisse et d'un tambour.

Ayant emplié eur une charrette à bras valises, livres et objets divers, la petite troupe accompagna le locataire expulsé jusqu'à en nouvelle demeure, rue Jeanne-d'Arc, où ils lui firent une ovation.

LA BONAL additionné d'eau, est l'apéritif idéal de toutes les personnes soucieuses de leur santé. Essayez-la !

LE GALA DES ETUDIANTS

Nous donnerons demain le compte rendu du beau concert organisé vendredi soir, au Grand-Théâtre, par l'Union des Etudiants de l'Etat.

PORTO "SANZ"

Grand Cirque Royal

Nouveau Cirque Russe

Le tout Lille voudra se rendre compte de l'importance de cette entreprise, car nous le savons déjà, nous aurons sous peu, sur la place de la République, à Lille, l'établissement le plus beau du monde. Déjà des lithographies de toutes sortes recouvrent les murs de la ville et des environs. Ce cirque, qui s'installera place de la République, et restera 7 jours, possède, la troupe le plus sensationnelle du monde. Le Cirque Royal surpasse de beaucoup tous ses confrères et mérite vraiment son titre de Royal, tant par son installation que par la composition de sa troupe. Dans toute la région il a remporté le plus éclatant des succès, jamais Cirque n'a été aussi goûté du public. Nous recevons d'un contrère de Roubaix, où cet établissement donne des représentations actuellement, les MEILLEURS RENSEIGNEMENTS. Nul doute que toute la ville voudra voir une séance du grand Cirque Royal, c'est un événement qu'il ne faudra pas manquer. Dans un prochain numéro nous donnerons une partie du programme.

Feuilleton du 4 mai 10

DESIREE

par Jean MAUCLERE

Désirée est très belle, enjoué'hui. Pour faire plaisir à Auguste, à qui elle va dire adieu, — et peut être bien aussi pour se faire plaisir à elle-même — la jeune fille a revêtu son plus beau atour. Avec sa petite jupe noire, son corsage blanc aux courtes manches bouffantes, son tablier et son boulard de soie bleu pâle, la jeune Sablaise est vraiment jolie, jolie ; il n'est pas jusqu'aux fins sabots noire dont les hautes tiges se boisent nouvel vernis n'aient un petit air de coquetterie tout à fait provocant. Et, si les grands anneaux d'or des oreilles ont quelque tendance à alourdir un peu l'ovale très pur du visage, la grande coiffe des dimanches tout ornée de dentelles, auréole les traits d'un blanc nuage de mousseline presque immatériel.

Mais pour l'instant, Désirée ne songe guère à toutes ces futilités pas plus qu'à Auguste. Du fond du cœur, très simplement et très ardemment, elle prie.

Ce qu'elle demande à Dieu ? beaucoup de choses... D'abord et surtout qu'il guérisse la mignonne enfant qui lui est confiée, et qu'il donne à elle la force de mener à bien cette tâche qui lui incombe presque entièrement ; puis qu'il protège les siens pendant son absence, qu'il donne au père une meilleure pêche, qu'il garde les petits de toutes ces mauvaises fièvres qui courent, parfois, dans les petites rues de la vieille ville...

Auguste arrive, très dégagé, élégant même dans sa courte blouse bleue avec l'étroit pantalon gris fer, un peu large sur le cou de pied qu'il tient à la main se sangulette, et s'avance sur la pointe de ses souliers, pour ne pas troubler l'office qui commence. D'ailleurs, il n'est pas en retard, voici seulement que le prêtre entre dans la chapelle.

Parmi les coiffes neigeuses, dévotement penchées sur les prie-Dieu, il cherche Désirée et son regard aigu de pêtrin — et qui est plus encore, d'amoureux — l'a bien vite distinguée dans l'ombre, à côté de la grosse Maraîchine à la coiffe étoquée. Il s'insinue auprès de la jeune fille, par l'étroit intervalle qui sépare les bancs et, malgré le majesté du lieu, décireux d'engager tout de suite une conversation qu'il sait, hélas ! devoir être la dernière, pour longtemps.

— Bonjour, Désirée ! fit-il doucement.

Mais sa grosse voix du marin, habituée à dominer le vacarme des tempêtes, bien qu'amortie, résonne déplorablement sous l'étroite voûte. Quelques vieilles femmes relèvent la tête, et Désirée avec un « chut » assourdi, lui lance un regard hedrnyant ; alors la pauvre garçon, tout confus, se résigna en soupirant à attendre que les vêpres soient finies, pour parler à son amie.

Dire qu'il n'éprouva point de distractions, et qu'il suivit avec toute l'attention désirable les psaumes que le prêtre chantait, cela serait sans doute excessif. Mais la foi, le regard d'Auguste fut invinciblement attiré par la coiffe légère qui papillonnait auprès de lui, et il céda à l'attraction, et maintes fois aussi le marin maudit énergiquement, en son « par-dedans » ces prières interminées qui durent si longtemps. Certes, je sais bien que c'est fort mal et pas du tout chrétien ; mais en ce cas particulier, le brave garçon n'était-il pas un peu excusable !

Cependant, tout a une fin, même les vêpres ; et bientôt dans un brouhaha contenu de sabots claquetant, la chapelle se vide.

Quelques vieilles femmes dont la marche branlante s'appuyait sur une branche noueuse, sortirent les dernières, bien après que les jeunesses en soient envolées, légères et rapides, vers le bal du Casino de la Rudelière, et Désirée reste seule avec Auguste, dans la pénombre mystérieuse où les cierges achevèrent de s'éteindre.

Alors, elle se rapprocha du jeune homme, et, d'une voix contenue, très douce :

— Eh bien, Auguste, c'est donc la dernière fois qu'on se voit, comme ça ? Avant mon départ, s'entend, puisque je reviendrai, sûr !

— C'est-y bien vrai que tu reviendras ? soupira Auguste en secouant une tête désolée ; d'abord, pourquoi que tu t'en vas ? Pourquoi que tu m'abandonnes ! eh j'en ai gros sur le cœur, si tu savais ! »

Désirée est vraiment émue de cette douleur qui s'exprime si naïvement et qu'elle sent profonde ; elle répond doucement.

— Pourquoi que je pars ? tu le sais bien ; je vas soigner cette innocente, tâcher de la guérir. Vois-tu, elle n'est point heureuse : elle souffre, des fois et sa mère se bichonne plus qu'elle ne s'en occupe, dame oui ! Alors elle est et malheureuse, que c'est cassé une charité de rester avec... Et puis, si tu savais comme elle m'aime cette chétive ».

Un pli profond se creuse dans le front d'Auguste, ses yeux sombres s'allument :

— Est-ce que tu crois que je ne l'aime point, moi, par hasard ?

— Mais si, Auguste, je le sais bien, que tu m'aimes, répondit Désirée avec un sourire ensoleillé. Mais cam'pendant dame, grand bêta : quand Georgette va être guérie, je reviendrai au pays aussitôt, bien sûr. Qu'est-ce que tu veux que je laisse donc ce grand Paris toute seule ? Je me croirais bien perdue alors ! »

Auguste est un peu rassuré ; mais il est inquiet encore : ce départ, vraiment ne lui dit rien qui vaille ! Il n'ose pas raconter à Désirée tout ce qu'il avait à lui dire, et Dieu sait pourtant si depuis trois jours il en avait préparé, des discours, dans sa tête !

Tandis que la « Marie-Rose » se balançait sur les vagues il y avait rêvé nuit et jour, à ce qu'il lui dirait aujourd'hui. Il s'était bien promis de lui avouer courageusement tout son amour ; il avait décidé de lui donner d'irrésistibles raisons pour qu'elle reste aux Sables et qu'elle le laisse glisser enfin, à son joli doigt, la camée des fiançailles. Ah bien oui-cha ! Toutes les belles phrases, tous les irréfutables raisonnements ne sont envolés rien qu'au seul aspect de la coiffe magique. Et le pauvre garçon ne trouve à dire à son amie, qui le regarde sans parler, un sourire aux lèvres, que ceci, dont il comprend bien toute la désolante simplicité :

— Et alors ? quand tu reviendras, qu'est-ce qu'on fera ? »

N'était la naïveté du lieu, Désirée éclaterait de rire, bien sûr ; elle ne contient, et, d'une voix assourdie :

— Ah bien, voilà le restant, à c'heure ! Est-ce que c'est à moi à l'apprendre ce que tu veux faire ? Tu verras bien si tu es toujours dans les mêmes idées, peut-être ! »

Un et délicieux regard accompagne ces mots qu'Auguste, du coup, se croit transporté dans ce ciel que la statue de la bonne Vierge, dans ce coin, semble contempler, il oublie le départ proche, et les angoisses de l'isolement, et tout, et murmure d'une voix que l'émotion étrangle :

— Oh Désirée ! je l'aime, vois-tu...

La jeune fille rougit de bonheur, peut-être, ou de confusion ; elle incline sans mot dire sa jolie tête sur son pris-Dieu, en un souple geste d'oraisons

Cependant, Auguste, éperdument heureux, admire la joie au cœur, quelques traisons légera qui bouclent, échappés de la coiffe, sur la nuque blanche, et là-bas dans son vitrail, au-dessus de l'autel, Notre-Dame de la Salette regarde avec indulgence ces deux enfants qui goûtent quelques instants de parfait bonheur, avant d'aborder les luttes de la vie.

CHAPITRE IX

Départ

Désirée revint très triste de la chapelle à la plage, où elle devait attendre le retour de Georgette. Auguste lui avait demandé de l'accompagner, et ils avaient marché en se tenant par le petit doigt, à la mode des amoureux Sablais. Ah ! c'était un joli couple, et plus d'un baigneur se retourna sur leur passage pour suivre du regard la jeune fille, vraie fleur de jeunesse et de grâce sous la coquetterie de son ombrelle ; mais à ce moment les pauvres enfants, je vous l'affirme, ne songeaient guère à toutes les fariboles que l'amour comme disent les femmes anciennes met en tête des jeunes gens. Ils souffraient bien trop de la séparation prochaine pour penser à autre chose ; et, graves, ils marchaient sans se parler, de peur de s'enlever le courage dont ils avaient tant besoin.

Il y avait donc l'esprit de Désirée, en même temps qu'une vraie tristesse, un vif étonnement de cette tristesse même ; elle n'en avait parfois pas cru être attachée ainsi à ce grand garçon, qu'au temps de leur enfance elle avait souvent rudoyé avec tant d'entrain. Et voici que maintenant elle avait le cœur serré de la quitter ! Ah ? il y a des drôles de choses, tout de même, dans la vie.

Cependant, à la plage, il fallut se séparer, Auguste serra plus fortement la petite main qu'il tenait toujours, et d'une voix qu'il s'efforçait de raffermir :

— Alors, Désirée, je vas m'en aller à c'heure, quand est-ce qu'on se reverra maintenant ?

— Veut mieux qu'on ne se voit plus avant que je parte, c'est trop triste, répondit le jeune fille, en fixant sur lui l'éclat voilé de ses grand yeux assombris. D'abord, on s'en va vendredi, et je vais avoir de l'ouvrage, d'ici-là.

— Peut-être que tu as raison, tout de même, soupira le marin ; mais c'est dur ! »

La jeune fille ne répondit pas ; elle ne voulait point pleurer devant Auguste, bien sûr, et il lui semblait que, si elle avait parlé, sa voix serait sombré dans un sanglot. Elle répondit à l'étreinte du jeune homme par une pression où elle mit tout son cœur, et retira sa main : alors Auguste s'éloigna à grands pas, sans se retourner, de le brunn enfant à qui il avait donné son âme pour toujours, et qui allait partir.

(*A suivre*).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITE ET SA FRAICHEUR
95, rue Nationale, Lille